

# Souvenirs militaires

Autor(en): **Humbert, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-704361>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la reine Victoria. Paradoxe cruel que beaucoup d'Anglais n'ont pas su décomposer immédiatement en ses termes rationnels: un pupille de l'Allemagne libérale était appelé à se dresser contre la dynastie prussienne au nom du libéralisme anglais resté fidèle à la meilleure Allemagne!

Comme ministre de la guerre, Haldane trouva ses bureaux engagés dans un débat décisif qui le mit en rapport avec nos milices suisses d'une manière inattendue. De naissance et par sa culture civique, il était imbu du principe anglais, formé graduellement par l'histoire, que le service militaire n'est pas tant une obligation d'Etat ou un devoir national que l'objet d'un contrat auquel le libre citoyen se prête à titre individuel et qui est lié à un salaire convenu. Les mœurs et une pratique séculaire s'accordaient pour que l'armée britannique professionnelle fût reconstituée sur ses fondements héréditaires. Aucun gouvernement n'aurait pu alors faire entorse au principe à la fois social et politique de l'engagement volontaire au service de l'Etat.

Par de profondes réformes administratives et d'ordre technique, Haldane construisit une excellente armée de premier choc rapidement mobilisable et immédiatement transportable. Mais cela ne pouvait suffire. Il fallait songer aux lendemains de bataille. Aussi Haldane remit-il sur pied toute l'organisation des milices, volontaires encore, qui dataient du temps des guerres avec Napoléon. C'est ici que, par l'intermédiaire de ses officiers observateurs, il entra en contact avec les méthodes d'instruction et les manœuvres d'automne des miliciens suisses, créant, toujours par le rouage de l'enrôlement libre, une armée dite territoriale qui devint auxiliaire de l'armée de métier en ce que les unités s'engagèrent à servir en dehors du territoire. Un problème capital restait à résoudre: l'enrôlement volontaire, dans le cas où le drapeau étant insulté ou la partie menacée, un si grand nombre d'hommes viendraient sur le rang que les officiers de troupe et les instructeurs seraient débordés. Pour porter remède à ce déficit Haldane eut recours au prestige social que confère aux écoles et universités anglaises le fait qu'elles ne sont pas des institutions officielles, ce qui est un autre trait du caractère britannique. Les «cadets» se préparèrent à exercer le commandement.

Pour en venir à la dernière guerre, ce n'est qu'en 1916 que le principe d'une obligation formelle de servir — obligation toute temporaire — fut expressément imposé au citoyen anglais par les circonstances.

Dès le commencement de son travail de réforme et de réorganisation, Haldane poursuivit une action parallèle à celle de la «National Service League» en s'abouchant avec diverses personnalités suisses, notamment avec le colonel Camille Favre, dont les avis étaient très appréciés au «War office», et M. F.-F. Roget lui-même, qui trouva les portes largement ouvertes en Angleterre.

Jaurès, le grand tribun socialiste français, assassiné en août 1914 au début de la guerre avait aussi (nous l'avons déjà souligné plusieurs fois) la même excellente opinion de nos soldats!

\*

La lecture des grandes hommes est toujours captivante. Un journaliste, Mr. Sylvester Vierek est allé interroger le maréchal Joffre à Paris à l'occasion du 14 anniversaire de la victoire française de la Marne. Passons sur les détails de l'entrevue mais citons quelques opinions du grand soldats:

«La guerre m'a enseigné la valeur de la paix!»

«Le meilleur moyen d'assurer la paix est d'être fort!» (dédié aux socialistes antimilitaristes! réd.). A une question: «N'aurons-nous jamais d'autres guerres?» Joffre à répondu:

— Il existe une tendance évolutive dans l'histoire, pour ce qui concerne les guerres. Elles deviennent générales, environ une fois tous les siècles. C'est-à-dire que chaque siècle semble comporter sa guerre générale. Par ce terme, j'entends une guerre qui entraîne toutes les puissances civilisées. Une guerre entre deux grandes puissances affecte toujours les neutres. Par suite, les peuples sont entraînés un par un dans un conflit qui devient général, par nécessité.

Cette tendance au renouvellement des guerres générales pourrait être neutralisée par l'entrée dans l'histoire d'un facteur entièrement nouveau. Je ne le vois pas poindre à l'horizon.

Le fameux capitaine n'a pas l'habitude de parler pour la galerie! Puisseons-nous rester prêts chez nous, puisque les neutres sont toujours affectés par un conflit général!

D.

P. S. **Erratum.** Dans le récent article sur les drapeaux de Fribourg, j'avais écrit les **hampes** et le typo a imprimé les **Lampes!**... Chacun aura déjà corrigé! —

## Souvenirs militaires.

Le 25 juillet 1888, il y a 40 ans, le drapeau du bataillon de carabiniers 2 flottait au sommet de la Gemmi.

Parti le dimanche à 11 h. 30 de Fribourg par train spécial jusqu'à Berne, de là départ à 2 heures après-midi, le bataillon cantonnait le soir à Münsingen, le lundi à Reichenbach, le mardi à Kandersteg, le mercredi à Loèche-les-Bains, où les jambes nous faisaient bien mal, ayant manœuvré le long de la route jusqu'au pied de la montagne, et ensuite la descente sur Loèche avec sac paqueté et capote roulée.

Manœuvres encore le jeudi jusqu'à Sierre, et le vendredi jusqu'à Sion où nous arrivions vers 10 heures du matin. De là, les compagnies furent dirigées vers leurs cantons respectifs.

Le bataillon commandé par le major de Westerweller de Genève était alors composé de troupes de quatre cantons: Ière compagnie Fribourg, IIe Neuchâtel, IIIe Genève et IVe Valais; la compagnie de Neuchâtel avait pour chef le capitaine Alfred Bourquin.

Nos confédérés valaisans ne se sont pas contentés de regarder passer les carabiniers; à Louèche, Sierre et à Sion, dégustation des délicieux crus du pays, il y faisait si chaud. Jamais les sergents-majors n'eurent autant de peine à rassembler leurs compagnies pour le départ que ce dernier jour à Sion.

Mais le plus beau souvenir de ce cours fut l'inspection du bataillon au sommet de la Gemmi, par le Colonel divisionnaire Lecomte, adjudant 1er-lieutenant Feyler.

Les compagnies alignées près du petit lac, au milieu le drapeau à croix blanche, flottant sous un soleil éclatant qui faisait ressortir les tuniques vertes sur le tapis de neige fraîche.

Dans une brève et patriotique allocution, le colonel divisionnaire parla de la grandeur et de la beauté de la mission du soldat suisse.

Et nous, les carabiniers, au garde-à-vous, à 2300 mètres d'altitude, entourés de sommets blancs de nos Alpes, nous avions le cœur ému; bien des larmes furtives ont coulé, car nous sentions combien nous l'aimions

cette Patrie qui nos ancêtres ont fondée et défendue au prix de leur sang.

Un très petit nombre des participants ont été appelés aux mobilisations de la dernière guerre. Ce sont nos fils qui défendirent la frontière de 1914 à 1918 et leurs aînés tiennent à leur témoigner leur profonde reconnaissance.

Cela n'empêche pas que de Berne à Sion, il y a un rude bout de chemin.

Jean Humbert, sergt-major de carabiniers.

## „Soldaten kommen“.

Das katholische «Kirchenblatt für Stans» empfing die am 24. August einrückende, mehrheitlich aus katholischen Truppen zusammengesetzte Gebirgs-Artillerie-Abteilung 4 auf eine Art, die es verdient, an den Pranger gestellt zu werden. Der umfangreichen, unter dem Titel: «Soldaten kommen» erschienenen Epistel entnehmen wir folgende Sätze:

«Soldaten sind ein liebes Volk: jung, blühend, kräftig, die Auslese einer Nation. Nicht umsonst beleben sich die Fenster, wenn das Bataillon durch die Strassen stampft im Schritt und Tritt zum Trommelschlag. Ein prächtiges Bild disziplinierter Kraft und Ordnung.

Aber das Soldatenvolk, es liegt in der Natur der Sache, ist auch vielfach ein leichtsinniges Völklein. Voll überfließender Kraft, will es nach des Tages strengem Dienst auch ein Vergnügen, eine Belustigung. Eine Freude in Ehren ist niemand zu wehren. Ja eine Freude in Ehren. Aber das Soldatenvolk ist eine zusammengewürfelte Gesellschaft aus allen möglichen Elementen. So mancher steckt da im Ehrenkleid des Vaterlandes, dem nichts mehr heilig und ehrbar, der im Sumpf einer Grosstadt jedes Gefühl von Anstand und Sittlichkeit verloren, der moralisch ein Schuft und Hottenbube ist. Auch dieser Vaterlandsverteidiger will seine Belustigung, seine zusagende Belustigung haben. Wundern wir uns nicht, wenn solch ein moralischer Freibeuter auch auf dem Land in jedem Mädchen eine geile Dirne sieht. Aber wundern müssen wir uns, dass es christliche Mädchen und Töchter gibt, die solchen Windbeuteln im Soldaten- oder Offizierskleid noch nachlaufen, sich fast aufdrängen und stolz darauf sind, ihre Mädchenehre und Mädchenwürde so leichtsinnig aufs Spiel zu setzen. In der Stadt weiss man, was man von solchen Mädchen zu halten hat, die sich abends vor den Kasernen aufstellen. Auf dem Lande, auch in Nidwalden, weiss man es vielleicht zu wenig.

Mädchen, Töchter von Stans und Nidwalden! Wollt ihr, dass es im übrigen Schweizerland von euch heisst: So leichtsinnige Mädchen haben wir auf dem Lande sonst nirgends gefunden? Wollt ihr christliche Ehrbarkeit und Sittsamkeit zum alten Eisen werfen, gut genug für unsere Altvordern? Gewiss, der grösste Teil unserer Stanser und Nidwaldner Töchter weiss, was er sich schuldig ist. Schmach und Schande über gewisse andere, die es zu vergessen schienen. Mögen sie ausziehen aus unserm Ländchen in die Stadt, da finden sie ihresgleichen.»

Dieser für unsere braven Truppen wie für die Nidwaldner Töchter verleumderische und beleidigende Erguss ist zweifelsohne unter dem Einfluss der Hundstagshitze der verflorbenen Wochen geschrieben worden. Wir wollen hoffen, dass sich der offensichtliche Tropenkoller des Artikelschreibers seither wieder gebessert habe. In einer «versumpften Grosstadt» liesse man einen derartigen Federhelden zunächst einmal auf seinen gei-

stigen Zustand untersuchen. Am besten wird wohl sein, wenn man Frauen und Töchter in den Gebieten, wo unsere Truppen ihre strengen Wiederholungskurse abhalten, in einen grossen Käfig einsperrt und den hysterischen Jammerlappen und seinen unschwer zu erkennenden Anhang als Sittenwächter davor aufstellt!

## Saffa und Antimilitarismus.

### Zum Nachdenken.

In der Saffa lenken grosse Affichen folgender Art: «Der Bund gibt jährlich 86 Millionen für das Militär aus. Mit dieser Summe könnte man 86 000 Frauen eine Rente von 1000 Franken ausrichten», die Blicke der Besucher auf einen Stand, der uns Patrioten besonders «interessiert». In der von Bund, Kanton usw. subventionierten «Schweizerischen Ausstellung für Frauenarbeit» finden auch die Werke von Frl. Alice Descœudres von der «Révolution pacifiste» Unterschlupf. Diese in Le Locle erscheinende Zeitschrift ist das Leibblatt der Militärverweigerer ...

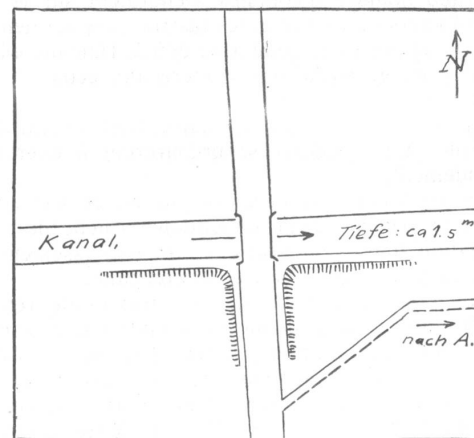
R. M.

## Aufgaben für Unteroffiziere in der Führung der Lmg.- und Füsiliergruppe.

### Aufgabe Nr. 9.

**Orientierung und Auftrag:** Unsere Komp. kommt abends um 18 Uhr im Dorf A, das südlich am Kanal liegt, an. Der Kompagniekommandant ruft den Korporal X. zu sich und sagt ihm:

«Der Feind ist im Anmarsch von Norden. Seine Patrouillen sind 5 km nördlich des Kanals festgestellt. Unsere Kompagnie richtet sich am Nordrand dieses Dorfes als Vorpostenkompanie ihre Gefechtsstellung ein.



Sie gehen mit ihrer Gruppe und der Lmg-Gruppe Y. zur Strassenbrücke, die 300 m westlich des Dorfes den Kanal überführt. Sie richten sich dort als **Feldwache** ein und halten die Brücke.

Meldungen schicken Sie hierher in die «Krone».

Haben Sie etwas zu fragen?»

Der Korporal wiederholt Orientierung und Auftrag unaufgefordert!

**Aufgabe** für den Korporal, der die Feldwache führt:

1. Beurteilung der Lage?
2. Entschluss?
3. Befehle?
4. Meldungen?

Lt. H.